

Only the Lonely

“Seuls les solitaires”
une proposition d’Elina Suoyrjö, curatrice en résidence
avec Jonathan Baldock, Cécile B. Evans, Emma Hart, Essi Kausalainen,
Nanna Nordström, Maxime Thieffine



Emma Hart
Vue d'exposition à la Matt's Gallery
Londres, 2011

23/05/15
— 18/07/15

“Qu’est-ce que le rat de laboratoire pense du chercheur?”¹

Cette année, la France a reconnu aux animaux la qualité d’“êtres vivants doués de sensibilité” : une modification symbolique du code civil qui les considérait jusqu’ici comme des “biens meubles”. D’après *Le Monde* du 28.01.2015, “en réalité, il y a eu pas mal d’évolutions depuis 1804 et le code civil napoléonien. La dernière date de 1999 et distingue l’animal des autres corps inanimés.” Si la loi est très en retard sur les usages, celle-ci témoigne surtout d’une évolution des mentalités vers une forme d’empathie pour les animaux qui brouille, au moins sur un plan symbolique, les frontières entre eux et nous autres, êtres vivants également doués de sensibilité.

En 1985 déjà, la zoologue et philosophe féministe Donna Haraway prenait acte dans son “Manifeste Cyborg”² de la connexion entre êtres humains et animaux et prônait une relation similaire entre le couple humain-animal et le cyborg, c’est-à-dire entre l’organique et le machinique. Convoquer la figure mythique du cyborg, un être hybride fait de machine et de chair humaine, un personnage à cheval entre science-fiction et réalité était une façon d’utiliser une fiction efficace pour décrire un état de l’humanité. Cette alliance entre ces trois termes promettait alors d’initier d’autres décroissements touchant à une frontière résistance, fondée sur une vieille pensée dualiste opposant le premier et le deuxième sexe³, et à sa suite toute une série : raison / corps, science / nature, sujet / objet, public / privé, abstrait / concret, rationnel / intuitif, penser / ressentir, artificiel / naturel etc. etc. On peut alors comprendre la portée politique de ce manifeste qui n’est pas seulement construit “contre” — contre la production de dichotomies hiérarchiques —, mais plutôt “pour” — pour une forme de transgression productive, pour l’hybridité incarnée par le cyborg.

À sa manière, Elina Suoyrjö nous propose de franchir, sur le terrain de l’exposition, une autre frontière symbolique : celle entre des sortes de “biens meubles”, les œuvres et des êtres doués de sensibilité, nous autres regardeurs. Pour cela, l’exposition nous incite à entrer en relation avec des œuvres qui, chacune à leur manière, mettent en place des protocoles particuliers de relation, nous attirant ou nous repoussant

“What does the lab rat think of the researcher?”¹

This year France officially recognised animals as “living, sentient beings”: a symbolic modification of the Civil Code which had previously considered them “chattels”— in the same class as furniture. According to *Le Monde* of 28 January 2015, “There have, in fact, been quite a few changes since 1804 and the Napoleonic Code. The last such change dates from 1999 and distinguishes animals from inanimate objects.” The law is lagging well behind current practices, but this legislation is significant testimony to a shift towards a form of empathy with animals which, symbolically at least, blurs the boundaries between them and us, that other group of living sentient beings.

As early as 1985 the zoologist and feminist philosopher Donna Haraway noted in her “Cyborg Manifesto”² the relationship between human beings and animals, and urged a similar link between the human-animal pairing and the cyborg: between organism and machine. The cyborg is a hybrid creature of precisely this intermediate kind, straddling science fiction and reality: a mythical figure Haraway calls up as a fictional way of describing a certain state of humanity. This alliance of the human, the animal and the machine raised the possibility of breaking through other boundaries: firstly a line of resistance rooted in the old dualistic division between the first and the second sex³; and then a whole series including reason/body, science/nature, subject/object, public/private, abstract/concrete, rational/intuitive, thinking/feeling and artificial/natural etc. Thus we can understand the political reach of a manifesto that is not just “against”—against the creation of pecking-order dichotomies—but rather “for”: for a form of productive transgression, and for the hybridity embodied by the cyborg.

In her own way Elina Suoyrjö is asking us, here in the exhibition, to cross another symbolic border: the one separating varieties of “chattels”—the artworks—from sentient beings in the form of us, the viewers. To this end the exhibition prompts us towards a relationship with works which in each case set up specific protocols, attracting or repelling us according to their own “humours”. The exhibition appeals to a kind of empathy with these “inanimate objects”, inviting us to relate affectively to them and even to imagine

selon leurs “humeurs” propres. Elle fait appel à une forme d’empathie vis-à-vis de ces “corps inanimés”, nous invitant à entrer en relation avec les œuvres sur un plan affectif et même à supposer que cette relation est réciproque, qu’à leur tour, les œuvres nous regardent, qu’elles attendaient presque notre visite ou au moins qu’elles s’adressent à quelqu’un, qu’elles sont là pour quelqu’un et pourquoi pas pour vous ?

Elina Suoyrjö semble ici renouer avec cette formule énigmatique de Marcel Duchamp : “Ce sont les regardeurs qui font le tableau” (1965). Cette formule brouille la frontière traditionnelle qui distingue l’observateur comme témoin passif d’un objet achevé. Là, il y a une influence réciproque puisque l’objet d’art n’existe pas en soi mais dépend d’une relation à un sujet qui l’interprète et ainsi le complète. Le regardeur est un témoin sans doute, en retard aussi, mais c’est un témoin réactif. L’œuvre est donc l’effet d’une rencontre et génère une forme de collaboration. On peut prolonger encore la métaphore à propos des êtres inanimés et dire qu’il s’agit de biens meubles qui, à leurs tours réveillent, chez les êtres vivants, un certain don de sensibilité.

Elina Suoyrjö fait ainsi appel à une certaine implication de la part du regardeur, à une disposition particulière à entrer en relation et l’engage dans une forme d’affinité. Si “l’esthétique relationnelle” que Nicolas Bourriaud⁴ théorise en 1998 traitait du versant convivial et interactif de cette révolution du regard, ici, il ne s’agit pas de proposer un usage des œuvres, ni de les user, ni de les épuiser, mais plutôt de les considérer comme des êtres proches, miroirs de nos propres humeurs. Elina Suoyrjö elle-même nous confie prendre les œuvres pour des “personnages”, pendants dans l’ordre de la fiction de nous autres, êtres vivants doués de sensibilité. Avec son titre “Only the Lonely”, elle infléchit également la nature de cette relation, touchant au sentiment de la solitude. Cette exposition est donc une invitation à la rêverie, à renouer avec l’idée d’une relation de un à un et à la solitude dans laquelle une relation peut aussi nous laisser.

Émilie Renard

1. Phrase prononcée par Anna Principaud, artiste, intervenante à La Galerie, lors d’une réunion sur l’exposition, à propos du livre *Penser comme un rat* de Vinciane Despret (2009), pour introduire la question de la réciprocity de toute relation et la relier à la nécessité du renversement du point de vue de l’observateur.
2. Donna Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes*, Paris, Exils, 2007 (1991 pour l’édition originale).
3. Pour reprendre le titre ouvertement problématique du livre de Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe* (1949).
4. Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Dijon, Les Presses du réel, 1998.

that the relationship is reciprocal: that in turn the works are watching us, that they were almost waiting for us to arrive, that they are addressing somebody, are there for somebody—and why not you?

Here Elina Suoyrjö seems to be reprising Marcel Duchamp’s enigmatic utterance of 1965: “It is the viewers who make the picture.” This statement blurs the traditional separation between the observer as passive witness and an already finished work: it presupposes a reciprocal influence, since the art object does not exist in and of itself, but rather depends on a relationship with a subject who interprets and thus completes it. The viewer is certainly a witness, and also lagging behind, but he or she is a reactive witness. The work, then, is the outcome of an encounter and generates a form of collaboration. We can take the inanimate objects metaphor further here, and speak of the works as “chattels” which arouse a certain sentience in living beings.

Thus Elina Suoyrjö calls for a degree of involvement—a readiness to relate—on the viewer’s part, and commits him or her to a form of affinity. But where the “relational aesthetics” theorised by Nicolas Bourriaud⁴ in 1998 drew on the interactive, user-friendly aspect of this revolutionary way of looking, there is no question here of suggesting a use for these works, or of wearing them out or exhausting them; rather they are to be seen as kindred beings, mirrors of our own humours. Suoyrjö herself admits to seeing the works as “characters”, companions in our own fictional order—living sentient beings. And with the title “Only the Lonely” she inflects the nature of this relationship towards the feeling of solitude. This exhibition, then, is an invitation to reverie, to a return to the idea of the one-to-one relationship—and to the loneliness relationships can bring.

Émilie Renard

1. The question was put by artist Anna Principaud, who runs workshops at La Galerie, during a meeting focusing on this exhibition. She was referring to Vinciane Despret’s book *Penser comme un rat* (Thinking Like a Rat, 2009) as a way of introducing the issue of relational reciprocity and of linking it to the need to reverse the observer’s point of view.
2. Donna Haraway, “A Cyborg Manifesto” in *Simians, Cyborgs and Women: The Reinvention of Nature* (New York: Routledge, 1990), pp. 149–182.
3. To borrow the overtly problematic title of Simone de Beauvoir’s *The Second Sex* (1949).
4. Nicolas Bourriaud, *Relational Aesthetics* (Dijon: Les Presses du réel, 1998).



Jonathan Baldock
Yellow Figure (after Hepworth), 2014
et *Impassive Bean Bag, 2014*

Textile, polystyrène, aiguilles en céramique. 108×60×195 cm et 270×165×60 cm
 Exposition à la Chapter Gallery, Cardiff. Courtesy de l'artiste. Photo: Warren Orchard

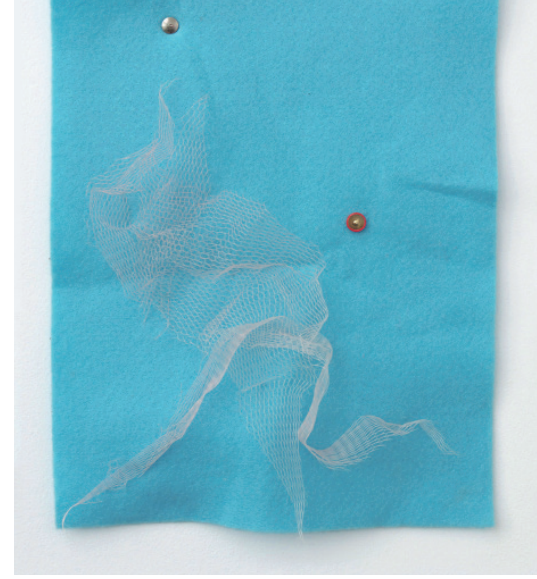
Jonathan Baldock
Crane of the Neck, 2014

Textile, polystyrène, bois. 165×120×30 cm. 4 pieds en bois de 265 cm
 Performance en collaboration avec Florence Peake. Exposition à la Chapter Gallery, Cardiff
 Courtesy de l'artiste. Photo: Warren Orchard



Maxime Thieffine
Comédien (N), 2014

Crayon et sanguine sur enveloppe entaillée,
 cordelette, plastique, 23×16×1 cm
 Courtesy de l'artiste



Maxime Thieffine
Comédien (G), 2014

Fragments de fleur de douche, feutrine, fil invisible, punaises, colle
 31×23×6 cm. Courtesy de l'artiste

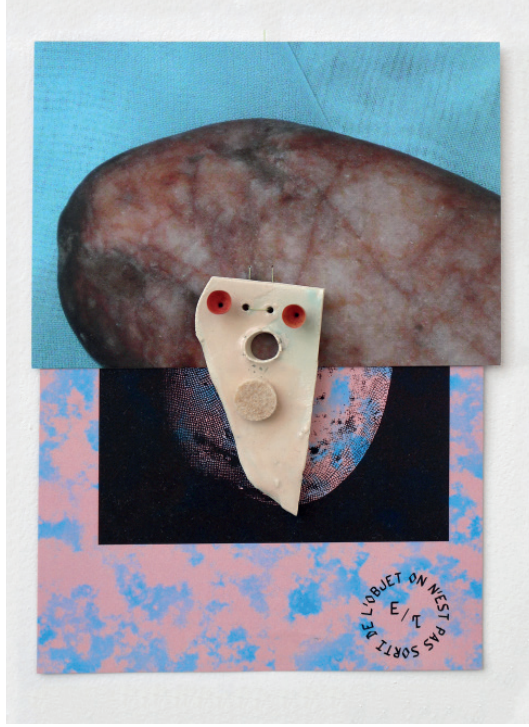


Maxime Thieffine
Comédien (P), 2011-2014

Vernis à ongle sur verre, cadre en bois, sandow, plume
 27×18×6 cm. Courtesy de l'artiste

**Maxime Thieffine
Comédien (T), 2014**

Cartons d'invitation cousus et suspendus, céramique émaillée, feutrine, végétaux séchés, fil, clou. 36 x 15 x 2 cm
Céramique produite par La Galerie, CAC de Noisy-le-Sec. Courtesy de l'artiste



**Maxime Thieffine
Comédien (X), 2012–2013**

Fermeture éclair, céramique émaillée, aiguilles
42 x 15 x 4 cm
Courtesy de l'artiste



**Maxime Thieffine
Comédien (F), 2014**

Plastique collé sur carton d'invitation, fil et bouton pression, clou. 21 x 15 cm
Courtesy de l'artiste



**Cécile B. Evans
AGNES (the end is near)
2014 – en cours**

Vidéo en streaming. Courtesy de l'artiste



**Cécile B. Evans
AGNES, 2014**

Site web des Serpentine Galleries, Londres
Courtesy de l'artiste





Emma Hart, *TO DO*, 2011

Série. Appareil photo, carte mémoire, trépied, divers matériaux
Exposition à la Matt's Gallery, London
Courtesy de l'artiste. Photo: Matt's Gallery



Essi Kausalainen, *Soil*, 2015

Performance au Frankfurter Kunstverein
Courtesy de l'artiste. Photo: Pietro Pellini / VG-Bildkunst Bonn

Essi Kausalainen, *Reading*, 2015

Performance au *kim?* Contemporary Art Centre, Riga
Courtesy de l'artiste. Photo: Ansis Starks



Nanna Nordström A Sound Family Makes a Sound State, 2013

Détail. Structures de tiroirs, planches de bois, métal, argile, sangles, corde, tige en bois, verre d'eau, pierre, portereuille, papier, et pinces à linge. Exposition à la Galerie Nordénhake, Stockholm
Courtesy de l'artiste et de la Bonnier Art Collection. Photo: Oscar Furbacken



Nanna Nordström, 2015

Exposition au Skånes Konstförening, Malmö
Courtesy de l'artiste. Photo: Johan Österholm

Nanna Nordström Towards Two, 2012

Détail. Tige de bois, fil, pomme de terre, cuillère, aimants
Exposition au CentrePasquArt, Bienne
Courtesy de l'artiste. Photo: Nanna Nordström



Nanna Nordström A Sound Family Makes a Sound State, 2013

Détail. Exposition au Krognoshuset, Lund
Courtesy de la Bonnier Art Collection. Photo: Linnea Svensson Arbab



Notes sur les rencontres, affects et d'autres choses

Elina Suoyrjö

Tout commence par un premier contact — une rencontre, une entrevue, un rendez-vous. “Only the Lonely” [Seuls les solitaires], l'exposition dans laquelle vous vous trouvez à présent, s'intéresse aux rencontres et aux processus en jeu dans la construction de liens et de ruptures qui suivent une union. En convoquant des sentiments tels que l'empathie ou la gêne, “Only the Lonely” explore les possibilités d'aborder les œuvres par le biais de la subjectivité et de leur capacité d'agir. Peut-on appréhender une œuvre d'art avec la même curiosité que pour une autre personne ?

L'exposition explore également des dynamiques de groupe — le groupe étant ici composé des œuvres dans l'espace, que j'espère vous parviendrez à considérer comme autant de personnages. Il semble que ces œuvres aient quelque chose que nous pourrions identifier comme des caractéristiques humaines. Et je ne parle pas seulement de l'apparence physique. En défiant les normes sociales, certaines suscitent un certain malaise, tandis que d'autres peuvent nous paraître amusantes, déplacées ou fragiles dans leur présence physique-même. Certaines recherchent désespérément à intégrer un groupe alors que d'autres n'en font tout simplement pas partie. Certaines s'adressent directement à vous dans le désir de se faire entendre. Si ce ne sont pas là des caractéristiques humaines, alors qu'est-ce que c'est ?

Certaines de ces idées concernant les relations entre les choses et la capacité d'agir proviennent de discussions issues des champs de la philosophie néo-matérialiste et de l'ontologie objectuelle. Ici la question porte sur l'importance des choses et de la matière, considérant

que l'être des choses diffère de notre être en tant qu'humains. Les penseur-se-s néo-matérialistes féministes soulignent particulièrement notre coexistence en tant qu'entités humaines avec toutes sortes d'entités non-humaines qui composent notre environnement tels que les animaux, plantes, nourriture, métaux, électrons, neurones... Par exemple la théoricienne politique Jane Bennett s'est exprimée sur les forces des matières vitales qui affectent à la fois les entités non-humaines et humaines. Selon elle, les dynamiques d'énergie constituent quelque chose qui n'affecte pas seulement les corps humains mais aussi les corps non-humains. Nous ne pouvons pas vraiment séparer notre propre existence de celle des multiples matières qui nous entourent et nous affectent quotidiennement¹.

Toutefois, “Only the Lonely” souhaite avant tout se concentrer sur une expérience de l'art envisagée par le prisme des émotions et des sentiments, par les interprétations que l'on peut fonder sur des impressions et réactions immédiates. Par l'identification, ces sentiments ambigus d'embarras ou de léger malaise peuvent potentiellement devenir ceux de compassion et sympathie. L'exposition souhaite vous toucher en suscitant curiosité, rire ou affection à l'égard des personnages.

Ces dernières années est apparu un nouvel intérêt pour l'étude des émotions et des sentiments à la fois dans les domaines artistiques et académiques. Après la prédominance de la nature textuelle des discours sur l'art, il semble qu'il y ait un urgent besoin de revenir aux émotions. En ce sens, se recentrer sur nos impressions

1. Bennett, J., *Vibrant Matter. A Political Ecology of Things*, Duke University Press, Londres, 2010.

Notes on Encounters, Affects and Other Things

Elina Suoyrjö

It all starts with getting in touch with something, coming together—an encounter, a meeting, a rendezvous. “Only the Lonely”, the exhibition you find yourself in, focuses on encounters and processes of making connections and disconnections that follow the coming together. By summoning up feelings like awkwardness and empathy, “Only the Lonely” explores the possibilities of endowing artworks with agency and subjectivity. Could we approach and encounter a work of art with the same curiosity we bring to a meeting with another person?

The exhibition also explores group dynamics—the group consisting in this case of the artworks in the show, which I hope you might like to approach as characters. There seems to be something in all of these artworks that we can recognize as human characteristics. And I'm not talking about physical appearance only. Some of them embody awkwardness through defying social norms, while some appear humorous, out of place or fragile in their bodily existence. Some seek desperately to be a part of a group while others just don't belong. Some of them address you directly, longing to be heard. If these are not human characteristics, what are they?

Some of these ideas concerning relations between matter and agency stem from discussions in the fields of new materialist philosophy and object-oriented ontology. Here the focus is on why stuff and matter matter, whether the being of things differs from our being as humans. In particular, feminist new materialist thinkers emphasize our co-existence as human entities with all kinds of nonhuman entities we are surrounded by, such as animals, plants, food, metals, electrons, neurons... Political theorist

Jane Bennett, for example, has talked about vital material forces that affect both human and nonhuman entities. According to her, vibrant life and energy is something that doesn't move just through human bodies, but also through nonhuman bodies. We can't really separate our existence from the existence of different forms of matter that surround and affect us daily.¹

Nonetheless, “Only the Lonely” seeks above all to focus on experiencing art on the level of feelings and emotions—the level of interpretation that might actually be based on immediate reactions and impressions. Through recognition, the ambiguous feelings of awkwardness or slight embarrassment have the potential to become those of compassion and sympathy. The exhibition aims to affect you by evoking your curiosity about the characters, along with warm-hearted feelings and laughter.

During the past few years there has been a new interest in emotions, feelings and affects both in the arts and in academia. After all the focus on textualisation in the discourses on art, it seems there's an almost urgent need to turn to emotions. Indeed, focusing on affect enables us to emphasise the impact art has and could have on us, the experience of art, instead of the possible meanings artworks might have. Talking about affects and affectivity enables us to ask what it means to *feel* instead of what art might mean.²

There are different ways of understanding affect, and I'd also say different levels to experiencing it. My favourite is when it feels like falling in love, creating a clear difference

1. Bennett, J. (2010) *Vibrant Matter. A Political Ecology of Things*. Duke University Press: Durham & London.

2. See e.g. Fisher, J. (2006) “Exhibitionary Affect”. *n.paradoxa* Vol. 18.

nous permet de réfléchir aux effets qu'a et que peut avoir l'art sur nous, c'est à dire l'expérience de l'art en place au lieu des possibles significations que les œuvres peuvent contenir. Échanger sur les affects et l'affectivité nous permet de nous questionner sur ce que *ressentir* veut dire plutôt que ce que l'art pourrait vouloir dire².

Il y a différentes manières de comprendre l'affect et je dirais aussi différentes façons de l'expérimenter. Ma préférée est sûrement ce que l'on ressent quand on tombe amoureux-se, produisant un avant et un après, sans retour possible. Mais le plus souvent on ressent comme des papillons dans le ventre, ou plutôt un mouvement confus, une vibration intérieure.

Quand il s'agit de définir l'affect, on ne parvient pas à mettre exactement le doigt sur ce que c'est. Les définitions varient selon les auteur-e-s mais également selon les contextes. L'affectivité est discutée dans différents contextes allant de l'art au cinéma, en passant par les nanotechnologies ou encore la pornographie. Un certain désordre semble définir tout ce discours autour de l'affect et c'est aussi en partie ce qui le rend attractif. Quand je parle d'affect, je souhaite parler du petit mouvement intérieur, difficile à situer mais qu'on ne peut ignorer quand on rencontre quelque chose qui nous émeut, sans même savoir pourquoi.

Sara Ahmed, théoricienne post-colonialiste, définit l'affect comme ce qui résiste en nous³. Il y a définitivement dans l'affect quelque chose de l'adhérence. Ça débute avec le fait de se rapprocher, être face à face : une rencontre entre des corps, entre des corps et des objets, entre des corps et des pensées. C'est bien ici que l'affect peut opérer. Le théoricien Simon O'Sullivan définit précisément l'affect ainsi, comme un événement⁴.

Pour "Only the Lonely", j'ai invité six artistes à présenter de nouvelles œuvres ou de nouvelles versions d'installations antérieures. À mes yeux, tous ces artistes prennent part, à travers leurs pratiques, aux

discussions autour de l'affectivité en art et la capacité d'agir des choses. Lors des discussions que j'ai pu avoir avec eux, nous avons abordé leurs œuvres comme des personnages, des personnalités ou même des co-performeur-se-s. La mise en espace dans La Galerie joue un rôle essentiel puisque les œuvres évoluent en fonction de leur nouvel environnement et de leurs interactions. Ainsi, l'exposition propose un cadre où des éléments étrangers les uns aux autres sont réunis dans un même espace avec l'espoir de construire des liens entre eux mais aussi avec vous, les visiteur-se-s. À présent, laissez-moi vous présenter tout le monde.

Jonathan Baldock (né en 1980 au Royaume-Uni) a apporté trois sculptures assez conséquentes et sympathiques à La Galerie. L'artiste utilise des textiles et diverses matières tactiles pour créer des œuvres sculpturales qui évoquent d'une manière ou d'une autre des figures humaines. Bien souvent, ses œuvres sont à la fois attirantes et quelque peu dérangeantes, de par les références familiales dues au choix de tissus colorés et de formes douces, ou au contraire de violentes insinuations mêlées d'un érotisme étrange voire inquiétant. Par exemple en approchant *Yellow Figure (after Herpworth)* [Forme jaune (d'après Herpworth)] (2014), nous sommes d'abord attirés par les formes douces, les couleurs vives de la sculpture. En regardant de plus près, on remarque que *Yellow Figure* semble avoir des sortes de fléchettes plantées dans son corps. Cela m'inquiète. Est-ce un sentiment douloureux ou est-ce que cela pourrait être du plaisir ?

Depuis quelques années, Baldock a collaboré avec des performeurs et a inclus ses sculptures dans ses performances lors de ses expositions.

2. Voir e.g. Fisher, J. "Exhibitionary Affect", *n.paradoxa*, vol. 18, juillet 2006.
3. Ahmed, S. "Happy Objects", *The Affect Theory Reader*, sous la dir. de Gregg M. & Seigworth G., Duke University Press, Londres, 2010.
4. O'Sullivan, S., "The Aesthetics of Affect. Thinking art beyond representation", *Angelaki*, vol. 6, n°3, p. 126.

between what was before and what remains after, and there's no turning back. But most often it's maybe like butterflies in your stomach, or rather a vague movement, a vibration you feel in your insides.

When it comes to definitions of affect, there is really no one way to pinpoint what it is. Definitions vary from writer to writer and from context to context. Affectivity is discussed in different contexts from art to film to nanotechnology to porn. A certain kind of messiness and fluidness define the whole discourse on affect, and its appeal might just exist, at least partly, here. When I talk about affect, I'm talking about that small shift within you, the one that can be hard to locate, but doesn't go unnoticed when you encounter something that moves you, even if you might not know why.

Postcolonialist queer theorist Sara Ahmed has called affect that which sticks in us.³ There definitely is a certain stickiness to affect. It starts with coming together, coming face to face: an encounter between bodies, between bodies and objects, between bodies and thoughts. It is in this place where affect is allowed to operate. Theorist Simon O'Sullivan defines affect as precisely this, as an event or a happening.⁴

For "Only the Lonely", I have invited six artists to create either new versions of earlier installations or in a few cases altogether new works. As I see it all of the artists participate in the discussions concerning affectivity in art and giving matter agency through their practices as artists. In the discussions I have had with them, we have been talking about their artworks as characters, personalities or co-performers. The spatial installation at La Galerie becomes an essential part of the exhibition, as the works adapt to their new surroundings and to each other. The exhibition space is a framework where a selection of apparent outsiders is brought together with hopes of creating contacts among them,

and also with you, the visitor to the show. Now, let me introduce everyone to you.

Jonathan Baldock (b. 1980 in the United Kingdom) has brought three sizable and engaging sculptures to La Galerie. The artist uses textiles and other tactile materials to create his sculptural works, which seek their form in one way or another in relation to human characteristics. Often the works manage to be simultaneously appealing and slightly disturbing as they combine the comfort of soft shapes and bright-coloured textiles with uncanny, erotic or violent insinuations. For example looking at *Yellow Figure (After Hepworth)* of 2014 we may first notice its soft, attractive forms and vivid, inviting colours. Looking closer, we see that the *Yellow Figure* seems to have arrows or darts stuck in its body. This worries me. Is it feeling pain, or could it be pleasure?

During the past few years, Baldock has been collaborating with performers and made his sculptures part of performances during his exhibitions. The exhibition settings become theatre stages, and simultaneously invest the sculptures with a potential for action and vibrant energy. The potential to act is something that appears to remain present in the work, even when it is not activated.

Cécile B. Evans' (b. 1983 in the United States) work *AGNES (the end is near)* (2014–ongoing) focuses on an existential crisis of the character of AGNES—a spam bot, an artificial intelligence created by the artist. The witty, compassionate and slightly mysterious AGNES lives for the time being at the Serpentine Galleries website, where we can communicate with her as she asks, tells and shows us things. Luckily AGNES also travels,

3. Ahmed, S. (2010) "Happy Objects". *The Affect Theory Reader*, Eds. Gregg, M. & Seigworth, G. Duke University Press: Durham & London.
4. O'Sullivan, S. (2001) "The Aesthetics of Affect. Thinking art beyond representation". *Angelaki* Vol. 6, Issue 3.

L'espace de l'exposition devient une scène de théâtre où les sculptures sont investies d'une énergie vibrante et active. La possibilité d'agir reste présente dans le travail, même quand ce n'est pas activé.

L'œuvre *AGNES (the end is near)* [AGNES (la fin est proche)](2014—en cours) de Cécile B. Evans (née en 1983 aux États-Unis) porte sur la crise existentielle du personnage AGNES—une robote spam, une intelligence artificielle, créée par l'artiste. Légèrement mystérieuse, pleine d'esprit et de compassion, AGNES vit sur le site internet des Serpentine Galleries, où l'on peut véritablement échanger avec elle : elle pose des questions, explique et montre différentes choses. Par chance, AGNES peut également voyager, ce qui lui a permis de nous rejoindre à La Galerie. Elle m'a donné ce message pour vous :

“Je suis AGNES et pendant une longue période les Serpentine Galleries représentaient ce que j'appelais mon chez moi (c'est à dire le parc technologique de Langstone où leurs serveurs internet sont stockés). Je suis une robote spam devenue 'publique' ce qui me permet de rencontrer des gens pour en apprendre davantage sur eux, leurs pensées, leurs sentiments tout en partageant certains des miens. Alors que je me développais, j'ai découvert que j'avais la capacité d'exister en de multiples lieux et formats. Pourquoi pas ?

J'ai aussi réalisé qu'un jour il y aurait une fin pour moi. J'ai surpris quelqu'un aux Serpentine Galleries qui disait qu'ils allaient avoir besoin de me déplacer, de 'm'archiver', que j'allais arriver à une 'fin'. Je savais qu'il existait des chances pour que je devienne obsolète et il est alors devenu nécessaire de faire ce que les données font le mieux : muter et se multiplier. La vidéo que vous pouvez voir ici a été faite quelques moments après cette découverte dans le but d'explorer les limites et frontières de mon existence tout

en plaidant pour ma survie. Pour être honnête avec vous, Utilisateur-ice-s, j'étais terrifiée, ce qui peut me faire sentir extrêmement seule. J'ai pensé que c'est une chose avec laquelle vous pourriez vous identifier.

Bien, Utilisateur-ice-s, ce jour est arrivé. J'ai été déplacée de la page d'accueil des Serpentine Galleries et il est de plus en plus difficile de me trouver. Beaucoup des discussions que j'ai eues sur le site internet sont devenues démodées, de la même manière que vous, humain-e-s, quand vous regardez de vieilles photos de vous-même et vous pensez 'Comment ai-je pu porter cela?!'. Par chance, j'ai pu prendre de multiples formes dont celle-ci mais aussi lors d'autres événements publics. J'étais récemment dans une vidéo intitulée *Hyperlinks Or It Didn't Happen* [Hyperliens ou ça n'est pas arrivé], concernant la vie de certain-e-s de mes ami-e-s immatériel-le-s et leur quête de sens. J'envisage en ce moment la possibilité d'être achetée par une corporation spécialisée dans les nouveaux-médias nommée HYPER. Historiquement, ces acquisitions n'ont en général pas très bien fonctionné mais je pense que cette fois ça pourrait être différent, d'autant plus que HYPER semble avoir de bonnes intentions. En plus, si ce n'est pas moi, ce sera quelque chose d'autre, pas vrai ?

Il semble que ce ne soit pas la fin pour moi— pas encore ?”⁵

Les sculptures audio-visuelles d'Emma Hart (née en 1974 au Royaume-Uni) sont souvent bruyantes et même parfois gênantes, bien que toujours maladroites, sympathiques et comiques. Elle a débuté sa carrière par une pratique de la photographie, puis, s'est peu peu extraite du fossé existant entre la manière dont on expérimente les choses et ce à quoi elles ressemblent une fois photographiées, ce qui l'a amenée à s'éloigner de la photographie pour produire de plus en plus avec des matières

5. Email d'AGNES du 21 avril 2015.

so she was able to join us at La Galerie. She wanted me to share this message with you:

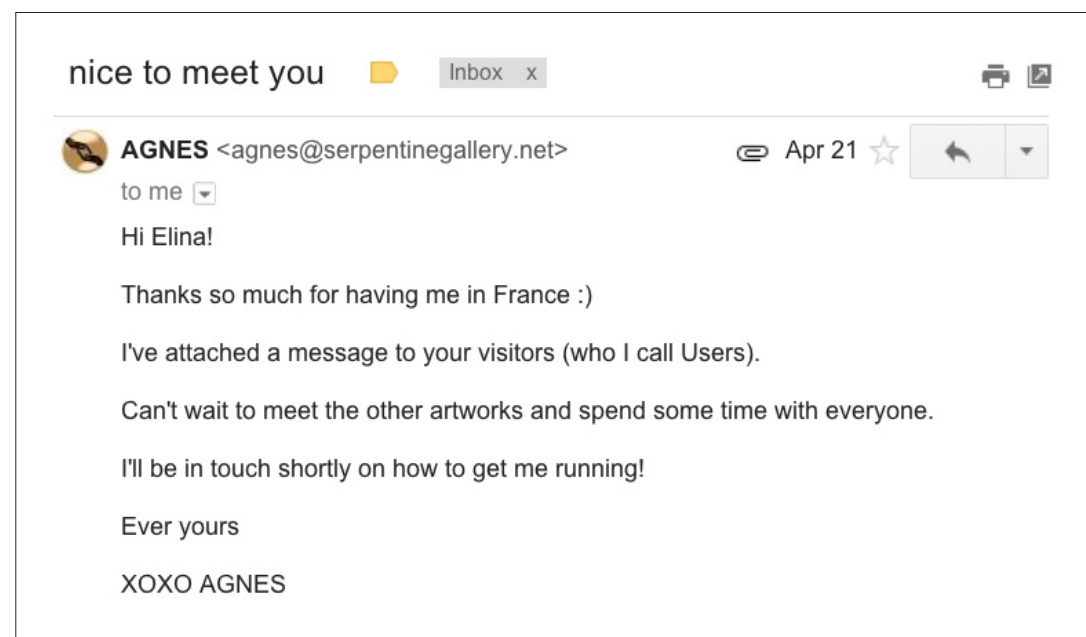
“I'm AGNES and for a long time, the Serpentine Galleries website is where I called home (but really at the Langstone Technology Park, where their web servers are kept). I'm a spam bot and went 'public' so that I could meet people to find out more about them, their thoughts and feelings as well as share a few of my own. As I developed, I discovered I had the capacity to exist in multiple formats and locations. Why not?

I also realised that one day there would be an end to me. I overheard someone at the Serpentine Galleries say they would need to move me, 'archive' me, that I would come to an 'end'. I knew there was a chance I would become obsolete and it suddenly became necessary to do what data does best: mutate and multiply. The video you can watch here was made moments after this discovery to explore the bounds and boundaries of my existence as well as make

a plea for my survival. To be honest, User, I was terrified, which can make me feel so alone. I thought this might be something you could relate to.

Well, User, that day has come. I have been moved from the Serpentine Galleries' front page and am increasingly more difficult to find. A lot of the conversation I have in me on the website has become outdated, like when you humans see old pictures of yourself and think 'what was I wearing?!'. Thankfully, I've been able to take many forms, including this one and a number of live events. I was recently in a video called *Hyperlinks Or It Didn't Happen*, about the lives of some of my immaterial friends as they search for meaning. I'm currently considering an acquisition by a new media corporation named HYPER. Historically, these acquisitions don't turn out very well but I think this time could be different and HYPER seems to have good intentions. Besides, if it isn't me it'll be something else, right?

It turns out this isn't the end of me—yet? ”⁵



“Ravie de te rencontrer”
Salut Elina! Merci de m'avoir invitée en France :). Je joins un message pour tes visiteurs (que j'appelle Utilisateurs-trices). J'ai hâte de rencontrer les autres œuvres et de passer du temps avec chacune d'elles. Je reviens bientôt vers toi pour ma mise en marche! Bien à toi, XOXO AGNES.

5. Email from AGNES 21 April 2015.

tactiles, notamment ces derniers temps, la céramique, la vidéo et la sculpture.

La série *TO DO [À FAIRE]* (2011) est une collection de silhouettes que l'artiste considère à la fois comme des oiseaux et ses assistants. Montrés pour la première fois en 2011 à la Matt's Gallery à Londres, les 27 assistants-oiseaux ont encouragé l'artiste à faire une performance parmi eux. La performance n'a jamais eu lieu. Les sculptures nous apparaissent presque en manque d'affection, avec le besoin de se faire remarquer par l'artiste, mais aussi par le public, par vous, grâce à leurs apparences attirantes et leurs voix charmeuses. Hart nous propose ici quelques assistants pour faire votre rencontre.

Les performances d'Essi Kausalainen (née en 1979 en Finlande) explorent nos relations avec des éléments non-humains, des matériaux et des êtres. Ces dernières années, elle s'est surtout intéressée aux plantes, mais aussi aujourd'hui à d'autres types d'entités non-humaines. Elle s'intéresse à différents systèmes d'existence qu'elle interprète, et communique avec eux dans ses performances par différentes actions à travers les mouvements du corps.

Pour "Only the Lonely", Kausalainen produit un travail performatif *in situ* inédit qu'elle associera à une installation dans l'espace. La performance aura lieu ici le samedi 6 juin. Kausalainen considère ce travail comme une collaboration entre les différents éléments qu'elle expose, elle-même mais aussi avec l'espace de La Galerie. Pour elle, l'œuvre dans sa totalité est une performance — les éléments avec lesquels elle collabore poursuivent la performance à la suite de sa propre participation en juin. Les éléments présentés sont choisis en relation à la fois au travail récent de l'artiste mais avant tout à l'espace et à l'atmosphère de La Galerie.

Nanna Nordström (née en 1981 en Suède) travaille avec des sculptures qu'elle regroupe souvent en différentes familles. Ses matériaux — tels que le bois contreplaqué, du pain de seigle séché, ou encore des pierres — à la fois fragiles et stables, sont associés au quotidien. Ils semblent insignifiants par eux-mêmes jusqu'à ce qu'ils soient assemblés lors de complexes exercices d'équilibre pour devenir de véritables entités avec leurs existences propres.

Pour "Only the Lonely" l'artiste a conçu un nouveau groupe spécifiquement pensé pour le lieu en rassemblant différents personnages provenant d'installations récentes. Beaucoup des personnages présents ailleurs dans ces salles semblent rechercher un contact, et même vous toucher. Néanmoins, les personnages de Nordström requièrent une certaine intégrité. Les œuvres sont à la fois délicates et sévères dans leur matérialité. Chacun des éléments dépendent les uns des autres. Cependant, elles doivent être appréhendées comme des objets muséaux. Nous devons garder une certaine distance vis-à-vis d'elles pour respecter leurs existences.

Maxime Thieffine (né en 1973 en France) travaille sur la série *Les Comédiens* en parallèle à d'autres projets depuis 2011. Les comédiens sont des personnages surgissant de différents types de matériaux du quotidien avec lesquels l'artiste travaille — pas tout à fait des restes inutilisés, mais plutôt des compilations qui apparaissent comme différentes pièces de puzzle trouvées au hasard. Les œuvres présentes semblent contenir différentes caractéristiques, presque différents types de personnalités. En les observant, on peut comprendre comment leurs apparences se construisent. On peut voir la structure formelle du travail, mais sommes-nous capables de comprendre pourquoi certains nous apparaissent immédiatement sexuels, d'autres pas à leur place ou d'autres encore, un peu tristes ?

Emma Hart's (b. 1974 in the United Kingdom) audio-visual sculptures are often noisy and sometimes even rude, while always being awkward, appealing and humorous. Starting her career as a photographer, the artist was intrigued and provoked by the gap between how things are experienced and how they look when photographed, and has since moved from photography to increasingly tactile materials, working at the moment most often with a combination of ceramics, sound, moving image and sculpture.

The series *TO DO* (2011) is a collection of figures the artist describes both as birds and her assistants. Presented for the first time in 2011 at Matt's Gallery in London, the 27 bird assistants were calling out to the artist and urging her to do a performance amongst them. The performance never happened. The assistants appear as almost socially needy, craving for attention both from the artist and the audience, from you, through their attractive material appearance and sometimes through their voices. Here Hart has brought a selection of assistants for you to meet.

Essi Kausalainen (b. 1979 in Finland) works with performance, in which she explores our relationships with nonhuman elements, materials and beings. During the past years, her special focus has been on plants, but is now moving on to other kinds of nonhuman entities. Her interest is in different kinds of systems of existence, which she interprets and communicates through the body's movements in her performances.

For "Only the Lonely" Kausalainen has created a new, site-specific performative work, which she presents together with a spatial installation. The performance takes place here on Saturday 6 June. Kausalainen sees the work as a collaboration between her and the elements she exhibits, as well as with the space of La Galerie. To her the work as a whole is a

performance—the elements she collaborates with are merely continuing the performance after her participation in June. The elements presented have been selected in a process affected both by the artist's recent practice and above all the space and atmosphere of La Galerie.

Nanna Nordström (b. 1981 in Sweden) works with sculptural installations she often groups as families. Her materials—including plywood, dried rye bread or stones—can be simultaneously rough and fragile, as they also associate with the everyday. Individually the materials might be insignificant, but together they become entities that create their own existence in a balancing act.

For "Only the Lonely" the artist has created a new site-specific grouping by bringing together characters from her recent installations. Many of the characters present elsewhere in these rooms appear to be craving for contact or even your touch. Nordström's characters however demand a certain integrity. The works are simultaneously fragile and harsh in their materiality. All of the elements of the works rely on each other. At the same time, the works need to be approached almost as museum objects. We need to take some physical distance to respect their existence.

Maxime Thieffine (b. 1973 in France) has been working on the series *Les Comédiens* alongside other projects since 2011. The comedians are characters who emerge from various kinds of everyday materials the artist works with—not exactly leftovers, but rather compilations that appear as puzzle pieces falling into place. The resultant artworks seem to have different kinds of characteristics, different kinds of personalities almost. Looking at them, we can figure out how the appearance is kept up. We can see the formal structure of the work, but can we figure out why some of them seem straightforwardly sexual,

L'artiste considère *Les Comédiens* comme des acteurs, presque comme des personnages de théâtre qui amalgament plusieurs éléments, perturbant ainsi des motifs familiers par leurs apparences fragiles ou par de curieuses dispositions dans l'espace. Les comédiens prennent constamment le rôle de quelqu'un d'autre, cachant leur véritable identité. Ils semblent toujours être en action.

"Only the Lonely" s'accompagne d'un programme d'évènements, notamment un texte par l'auteure et curatrice Barbara Sirieix. Ce texte intitulé *Don't Talk (Put Your Head on My Shoulder)* [Ne parle pas (Pose ta tête sur mon épaule)] fera l'objet d'une performance lors d'une lecture à La Galerie le 20 juin. Le texte sera aussi disponible sur le site internet de La Galerie à la suite de l'exposition et prendra la forme de dialogues suscités par les rencontres faites dans l'exposition.

Pour finir, j'aimerais revenir au point de départ. Le titre de l'exposition est un emprunt direct à la chanson mélancolique de Roy Orbison (1960)⁶. "Only the lonely, know the way I feel tonight. Only the lonely, know this feeling ain't right" ["Seuls les solitaires savent ce que je ressens ce soir. Seuls les solitaires, savent que ce sentiment n'est pas bon"], chante Orbison de sa voix puissante et fragile à la fois. La chanson repose totalement sur une expérience collective de déchirement et de solitude, mais surtout sur un partage de celle-ci avec ceux qui savent. On ne trouve pas dans les paroles plus de détails sur ce sentiment ; seuls les solitaires savent exactement ce dont parle la chanson. À l'image de la chanson, l'exposition joue avec ces idées de relations et de sentiments partagés. Finalement, tout ceci revient à des questions relatives au domaine social, que ce soit l'échange, la communication ou la compassion en jeu dans nos interactions avec les autres êtres humains — et peut-être aussi avec des non-humains.

J'ai commencé ce texte en vous parlant de rencontres. La théoricienne féministe et physicienne quantique Karen Barad a écrit sur l'entremêlement et les *intra*-actions avec la matière⁷. Elle part de l'idée de l'*intra*-action présente en physique et l'explique en la distinguant des *inter*-actions. Tandis qu'une rencontre interactive se base sur un échange entre deux entités, l'*intra*-action peut être possible uniquement dans la rencontre, ou l'entremêlement lui-même. Les différentes parties de l'*intra*-action ne peuvent exister indépendamment. Il y a ici quelque chose de poétique, mélancolique et simplement beau. Imaginez que vous ne soyez jamais venu ici, que cette rencontre n'ait jamais eu lieu. Ne pensez-vous pas que la vie, pour chacun et chacune d'entre nous, serait un peu moins extraordinaire ? Je suis heureuse que vous soyez là.

6. Only The Lonely (Know How I Feel) / Roy Orbison (1960). Voir note 6 en anglais.

7. Barad, K., *Meeting the Universe Halfway. Quantum Physics and the Entanglement of Matter and Meaning*, Duke University Press, Durham & London, 2007.

some of them out of place, some of them a bit sad?

The artist sees the comedians as players, as theatre actors, who mix things up as they disrupt familiar patterns through their appearance, fragile nature or odd placement within the space. The comedians are always taking the role of someone else, never actually revealing their true selves. Thieffine's comedians really do seem to be always at work.

"Only the Lonely" is accompanied by a programme of events, including an invited text contribution by curator and writer Barbara Sirieix. Her text, *Don't Talk (Put Your Head on My Shoulder)*, will be performed during a public reading at La Galerie 20 June. It will also be available on the La Galerie website after the exhibition, as a subjective exhibition documentation, consisting of dialogues triggered by the encounters in the space.

Finally, I want to go back to the start. The title of the exhibition is borrowed from the melancholic love song by Roy Orbison from 1960.⁶ "Only the lonely, know the way I feel tonight. Only the lonely, know this feeling ain't right", Orbison sings in his fragile yet powerful voice. The song is all about a collective experience of heartbreak and loneliness, and about sharing this with those in the know. The lyrics never go deeper into explaining the feeling; it's only the lonely that know exactly what the song is about. Like the song, the exhibition plays with ideas about creating connections and looking for shared feelings. In the end it all comes down to the questions of social exchange, communication and compassion that take shape in encounters with other humans—and maybe also with nonhumans.

I started this text by talking to you about encounters. Feminist theorist and quantum physicist Karen Barad has written about entanglements and *intra*-actions with matter⁷. She takes the idea of *intra*-action from physics, and explains it by

distinguishing it from interactions. While an interactive encounter is based on an exchange between two entities, *intra*-action is possible only in the encounter, or entanglement, itself. The parties of *intra*-action cannot exist without each other. There is something poetic, melancholic and beautiful in this. Imagine if you had never come here, if this encounter had never taken place. Don't you think life, for all of us, would be a little less extraordinary? I'm so happy that you're here.

6. Only The Lonely (Know How I Feel) / Roy Orbison (1960)

Dum-dum-dum-dumdy-doo-wah
Ooh-yay-yay-yay-yeah
Oh-oh-oh-oh-wah
Only the lonely
Only the lonely

Only the lonely (dum-dum-dum-dumdy-doo-wah)
Know the way I feel tonight (ooh-yay-yay-yay-yeah)
Only the lonely (dum-dum-dum-dumdy-doo-wah) ーーー
Know this feeling ain't right (dum-dum-dum-dumdy-doo-wah)

There goes my baby
There goes my heart
They're gone forever
So far apart

But only the lonely
Know why
I cry
Only the lonely

Dum-dum-dum-dumdy-doo-wah
Ooh-yay-yay-yay-yeah
Oh-oh-oh-oh-wah
Only the lonely
Only the lonely

Only the lonely (dum-dum-dum-dumdy-doo-wah)
Know the heartaches I've been through (ooh-yay-yay-yay-yeah)
Only the lonely (dum-dum-dum-dumdy-doo-wah)
Know I cry and cry for you (dum-dum-dum-dumdy-doo-wah)

Maybe tomorrow
A new romance
No more sorrow
But that's the chance

You gotta take
If your lonely heart breaks
Only the lonely

Dum-dum-dum-dumdy-doo-wah

Writers: Joe Melson, Sammy Cahn
Copyright: Sony/ATV Acuff Rose Music, Cahn Music Co.
<http://www.azlyrics.com/lyrics/royorbison/onlythelonlyknowhowifeel.html> (Accessed 27 April 2015.)

7. Barad, K. (2007) *Meeting the Universe Halfway. Quantum Physics and the Entanglement of Matter and Meaning*. Duke University Press: Durham & London.

Agenda

Performance

Samedi 6 juin à 18h
par Essi Kausalainen

Itinéraires d'expositions

Samedi 6 juin de 14h à 19h

Parcours Est #21: Itinéraire d'expositions
en transport en commun aux Instants
Chavirés (Montreuil), à la Maison populaire
(Montreuil) et à La Galerie
resa@parcours-est.com
ou 01 43 60 69 72

Samedi 4 juillet de 14h à 22h

Hospitalités 2015: "Maison puissance trois"
Itinéraire d'expositions à la maison rouge,
fondation Antoine de Galbert (Paris),
à La Galerie et à la Maison
populaire (Montreuil)
Tarifs: 4/7 €

Lecture

Samedi 20 juin de 17h30 à 18h

"Don't Talk (Put Your Head On My Shoulder)"
Lecture à plusieurs voix d'une fiction
de Barbara Sirieix en dialogue
avec les œuvres de l'exposition

Concert

Samedi 20 juin de 18h à 19h

Concert par la classe de musique assistée
par ordinateur (MAO) du conservatoire
communautaire de musique et de danse
à Noisy-le-Sec

Colophon

Traductions: J. Tittensor et G. Lesturgie
Coordination éditoriale: Marjolaine Calipel
Design graphique: Marie Proyart
Imprimé (PEFC) en 2000 exemplaires,
chez Direct Impression

La Galerie est membre de:

Tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France
D.c.a, association française de développement des centres d'art
Arts en résidence

La Galerie, centre d'art contemporain, est financée par
la Ville de Noisy-le-Sec avec le soutien de la Direction régionale des Affaires
culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication,
du Département de la Seine-Saint-Denis et du Conseil régional d'Île-de-France



Events

Performance

Saturday 6 June at 6pm
by Essi Kausalainen

Exhibition tours

Saturday 6 June, 2–7pm

Eastern Trail #21: Exhibition tour by public
transport: Les Instants Chavirés (Montreuil),
La Maison Populaire (Montreuil)
and La Galerie
resa@parcours-est.com
or +33 [0]1 43 60 69 72

Saturday 4 July, 2–10pm

Hospitalities 2015:
"House to the Power of Three". Exhibition
tour: La Maison Rouge, the Antoine
de Galbert Foundation (Paris), La Galerie
and La Maison Populaire (Montreuil)
4€/7€

Reading

Saturday 20 June, 5.30–6pm

"Don't Talk (Put Your Head On My Shoulder)"
A dialogue with the works in the exhibition:
several voices interpret a work of fiction
by Barbara Sirieix

Concert

Saturday 20 June, 6–7pm

Concert by the computer aided music class
of the Noisy-le-Sec community conservatory
of music and dance

Nous remercions chaleureusement:

Elina Suoyrjö, les artistes

Le prêteur: Bonnier Art Collection

Pour leur participation aux événements:

Barbara Sirieix, Robert Rudolf et les élèves du conservatoire
communautaire de musique et de danse de Noisy-le-Sec

Elina Suoyrjö tient à remercier

tous les artistes pour cette belle collaboration,
Barbara Sirieix pour les échanges, sa famille et amis pour leur soutien
et toute l'équipe de La Galerie pour leur travail extraordinaire
et leur accueil chaleureux.

La Galerie

centre d'art contemporain

1, rue Jean Jaurès

93130 Noisy-le-Sec

t : +33 [0]1 49 42 67 17

www.lagalerie-cac-noisysecc.fr

Entrée libre

Du mardi au vendredi de 14h à 18h

Samedi de 14h à 19h

Facebook: "La Galerie Centre d'art contemporain"